

*Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire*

Elie Wiesel



N° 9 janvier 2010

www.camp-rieucros.com

Sommaire

- ◆ Edito, page 1
- ◆ Panneau du chemin de mémoire, pages 2 et 3
- ◆ Une plaque pour commémorer le début de la Résistance à Toulouse, page 4
- ◆ Le camp de Récébédou, page 5
- ◆ Diverses informations, page 6

La mémoire : souvenir ou devenir ?

En 2007 Sarkozy, candidat à la présidentielle, à deux jours du 2^e tour de scrutin, se rendait au plateau des Glières et promettait d'y revenir chaque année. Suite à cela s'organisèrent deux rassemblements citoyens en 2007 et 2008 : l'association « *Citoyens Résistants d'Hier et d'Aujourd'hui* » (CRHA) est née de ce mouvement. Elle a décidé d'appeler chaque année les citoyens à venir rendre hommage à l'esprit "de la Résistance" mais aussi "de résistance". Célébrer et rendre hommage également à l'oeuvre et aux valeurs (toujours tellement actuelles !) du Conseil National de la Résistance (CNR) de 1944, réactualisées en 2004 par l'appel des 13 (dont Lucie et Raymond Aubrac, et Stéphane Hessel).



Monument de la Résistance sur le plateau des Glières, réalisé par le sculpteur Emile Gilioli et inauguré le 2 septembre 1973 par André Malraux

C'est ainsi que le 17 mai 2009, le plateau des Glières accueillait son 3^e rassemblement. 4 000 personnes étaient venues partager ce moment avec Raymond Aubrac, Stéphane Hessel, Walter Bassan mais aussi avec Alain Refalo, l'instituteur qui a écrit le 6 novembre 2008 à son inspecteur d'académie pour lui annoncer qu'en son «âme et conscience», il refusait d'appliquer l'aide personnalisée, parce qu'elle «stigmatise les élèves en difficulté». Mais aussi avec le docteur psychiatre Michaël Guyader qui refuse la « nuit sécuritaire (expression du collectif de 39 psychiatres) » annoncée par Nicolas Sarkozy le 2 décembre 2008 à l'hôpital Erasme d'Antony. Aux Glières, ce docteur a rappelé l'action de Lucien Bonafé à l'hôpital de St Alban.

Doit-on comparer la Résistance d'hier et les résistances d'aujourd'hui ? Il est nécessaire d'écarter les rapprochements hâtifs qui amalgament les gouvernements d'aujourd'hui avec Vichy par exemple. Nous ne sommes pas non plus en guerre. Mais pour Raymond Aubrac la comparaison est pertinente : *«Résister, c'est reconnaître une injustice et décider de ne pas en rester là. D'agir contre cette injustice. C'est plus ou moins dangereux selon les gestes, les époques, mais c'est tout à fait comparable.»*

Aux critiques contre ce rassemblement l'accusant de vouloir récupérer la Résistance, Olivier Valade, petit-fils de Raymond Aubrac, et historien comme sa grand-mère répond : *«Il y a là deux conceptions différentes de la mémoire de la Résistance. Ceux qui prônent une sanctuarisation, et qui limitent soigneusement la Résistance à une période très délimitée, refusant de la considérer comme autre chose qu'une lutte armée. Et ceux pour qui la Résistance était porteuse d'une vision de la société, qui a permis d'aller après guerre vers plus de justice. C'est peut-être pour cela que certains aimeraient la plonger dans le formol ?»*

Sandrine Peyrac

RIEUCROS : UN CAMP D'INTERNEMENT (1939-1942)

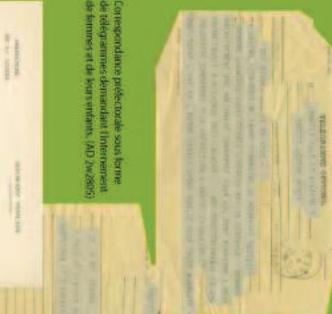
1933

Janvier 1933
Prise de pouvoir
par Hitler

Mars 1933
Ouverture du camp
de Dachau

1934

Décret du 12 novembre 1938. « Il est de ces étrangers qui, en raison de leurs antécédents indésirables ou de leur activité dangereuse pour la sécurité nationale, ne peuvent, sans péril pour l'ordre public, pour de cette liberté encore trop grande que leur conserve l'assignation à résidence. Aussi est-il apparu indispensable de diriger cette catégorie d'étrangers vers des centres spéciaux [...] »



Consignations individuelles, sous forme de récépissés énumérant l'interdiction de quitter le territoire, l'interdiction de voyager et de leur enfants, (ADJ 26/876)

Décret du 21 janvier 1939. « Un centre spécial de rassemblement est créé dans la commune de Mende, au lieu-dit Rieucros »
Ainsi, alors que la France ne connaît pas encore l'afflux des réfugiés espagnols et la guerre, la IIIe République du gouvernement Daladier décide l'ouverture d'un camp pour « étrangers indésirables »
C'est le premier camp créé en France

14 février 1939. à cette date, Rieucros reçoit une soixantaine d'hommes, pour la plupart des anciens des Brigades internationales.

17 septembre 1939. une circulaire du ministre de l'Intérieur stipule que « Les étrangers suspects du point de vue national et dangereux pour l'ordre public » seront transférés au camp du Vernet (Aveyron) pour les hommes et Rieucros pour les femmes.

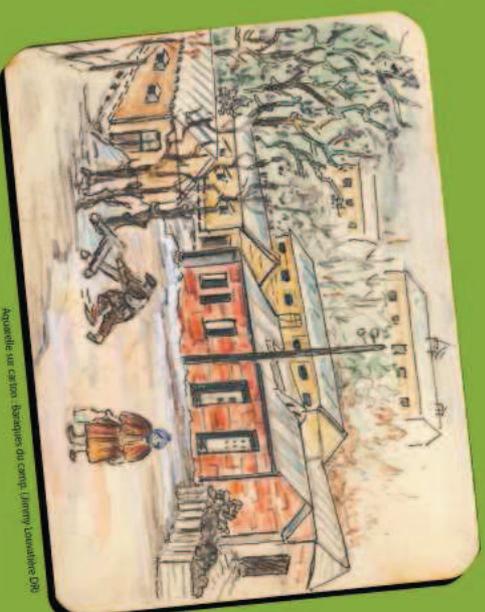
18 octobre 1939. Rieucros est officiellement « un camp de rassemblement pour étrangers » et reçoit un premier convoi de 84 prisonnières de la prison de la Petite-Boquette à Paris.

1935

Janvier 1935
La Sarre est rattachée
à l'Allemagne

Sept 1935
Les autocrates
de Nuremberg

18 novembre 1939. les femmes françaises jugées dangereuses pour la sécurité nationale peuvent être internées.

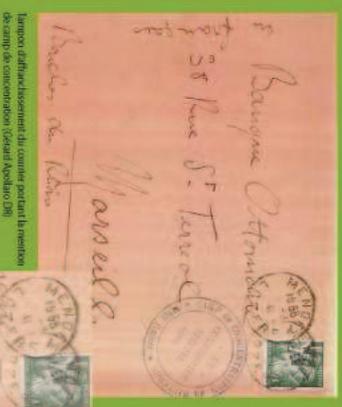


Aquarelle sur carton, "Barrages du camp, Linnery, Louvain-la-Neuve 098

4 octobre 1940. après la défaite militaire de la France et la naissance du gouvernement du Maréchal Pétain, des internées, surtout allemandes, peuvent être remises aux autorités allemandes et l'Etat français élagit la population du camp.
Une loi permet ainsi, sur simple décision administrative d'interner « les étrangers de race juive »

10 janvier 1941. une circulaire donne au Centre de Rieucros la dénomination de « Camp de Concentration » mais, en aucun cas, il ne peut être assimilé aux camps de concentration allemands.

13 février 1942. le camp de Rieucros cesse de fonctionner et les détenues sont transférées au camp de Brens près de Carillac dans le Tarn. C'est la que la police de Vichy rafle les internées juives pour les camps d'extermination.
Mais au début de leur mort programmée, il y eut Rieucros.



Longue adresse personnelle du centre, portant la mention de camp de concentration (Général Aschbach, 098)

1936

Juillet 1936
Début de la guerre
d'Espagne

25 avril 1937
Bombardement
de Guernica

1937

Mars 1938
Années
d'occupation de
l'Autriche

Novembre 1938
Violences et massacres anti-juifs
de la nuit de Cristal

1938

Gouvernement Daladier
Décret du
12 novembre 1938 :
Possibilité d'interner
des étrangers « indésirables »

Février 1939
Défaite de la république
espagnole, 500 000
réfugiés en France

1939

14 janvier 1939
Création du camp de
Rieucros par décret

Février 1939
Ouverture du
camp de Rieucros

3 septembre 1939
Eclat de la guerre
de la France

18 novembre 1939 :
Interdiction des
Français dans les camps

1940

18 octobre 1939
Arrivée du premier convoi
de femmes à Rieucros

4 août 1940
Vote de la commission
Kaufmann à Rieucros

16 juillet 1940
Après l'armistice, Franco-Meximide
signe le 22 Juin 1940, le maréchal
Pétain obtient les pleins pouvoirs

4 octobre 1940
Les autocrates
« Les étrangers de race juive »
peuvent être internés sur
simple décision administrative.

1941

10 janvier 1941
Dénomination officielle de Rieucros :
Camp de concentration de Rieucros

13 février 1942
Fermeture du camp
de Rieucros

29 Mars 1941
Création à Vichy du
Commissariat aux questions juives

27 Mars 1942
Le premier convoi de déportés juifs quitte
Brenas pour Auschwitz.

1942

26 août 1942
Arrestation par la police française
en Loire de 56 Juifs étrangers qui sont
rapportés à Châteauneuf et dirigés le lendemain sur Frescoles
avant d'être exterminés en Allemagne.

11 novembre 1942
Invasion de la zone libre

Une plaque pour commémorer le début de la Résistance à Toulouse



Une plaque a été inaugurée au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse le 5 novembre 2009. Cette plaque rappelle le premier acte de rébellion lors de la visite de Pétain dans cette ville le 5 novembre 1940.

Le groupe, tous des jeunes engagés dans les Jeunesses Communistes, fabrique un mécanisme placé en haut de cet immeuble dont le but est de projeter des tracts antipétainistes lors du passage du cortège.

Le mécanisme est un système de tapette à souris relié à un récipient troué. Au moment du passage du convoi du Maréchal, le contrepois a basculé et la tapette en se refermant a fait voler les tracts (tout avait été minuté).



Evidemment l'action ne resta pas impunie. Le groupe fut arrêté par la police, trois semaines plus tard. Interrogés, souvent avec violence, les membres sont alors incarcérés à la prison St Michel. Ils resteront six mois en détention, jusqu'à leur procès.

De ce groupe il reste deux survivants dont Angélita que nous connaissons tous très bien. A l'époque Angèle del Rio a 18 ans. Conduite à la prison St Michel, elle est enfermée pendant cinq mois avant d'être jugée puis acquittée par un tribunal militaire. Relâchée en mars 1941, elle est enfermée au camp du Récébédou, (au sud de Toulouse) destiné aux étrangers. Elle est ensuite envoyée en juin 1941 au camp de Rieucros, où elle apprendra qu'elle est déchue de sa nationalité. C'est à Rieucros qu'elle deviendra "Angélita". En février 1942 elle est transférée avec les autres détenues au camp de Brens (Tarn). En juin 1944, le camp de Brens fermé, les internées sont transférées à Gurs (Pyrénées-Atlantiques). Angèle, atteinte d'une tuberculose pulmonaire, réussit à s'évader en juillet 1944 et reste cachée jusqu'à la Libération.



Dans son discours un message était destiné aux jeunes : "*Nous racontons aux jeunes ce que nous avons traversé, pour qu'ils comprennent qu'il faut toujours demeurer citoyen et vigilant pour ne pas se laisser entraîner vers des mauvaises idées, nées de mauvaises peurs*"

Témoignages de M. David Wolkowitz-Katz

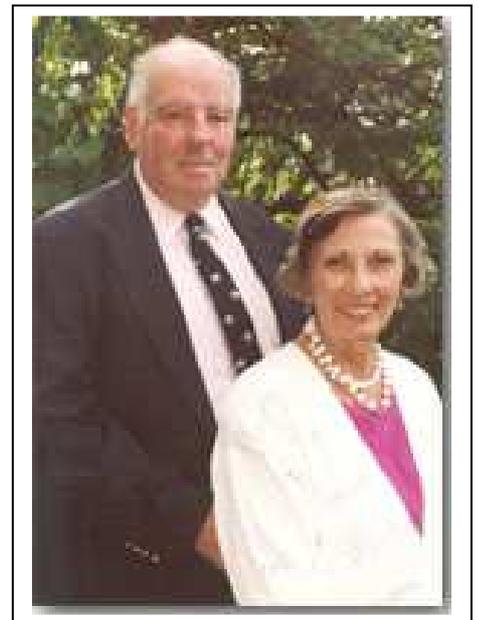
Ce témoignage a été rédigé par David Wolkowitz-Katz et est dédié à ses parents morts à Auschwitz en 1942.

David Wolkowitz-Katz est né à Leipzig le 12 février 1930 d'Abraham et Regina Wolkowitz (née Jedlitzki), deux musiciens juifs allemands.

C'est en 1937 que la famille fuit une première fois l'Allemagne vers La Haye en Hollande en vue d'immigrer aux Etats-Unis pour rejoindre de la famille. Ils franchissent la frontière en réussissant à emporter le violon préféré du père. Mais à la Haye, sa mère s'inquiète pour ses parents restés en Allemagne et finalement ils retournent à Leipzig. La deuxième fuite a lieu après la nuit de Cristal (novembre 1938). Les grands-parents sont expulsés vers la Pologne dont ils avaient gardé la nationalité. Abraham et Regina, bien que nés à Lodz, avaient délaissé leur nationalité polonaise et n'avaient donc plus de passeports polonais. Dans un premier temps, ils se cachent chez un ami allemand. Abraham passe en Belgique afin de préparer un « point de chute » à la famille. Celle-ci le rejoint à Bruxelles en février 1939 en utilisant les services d'un passeur.

Lorsque le 10 mai 1940, l'armée allemande passe à l'attaque, le père part en premier en France pour trouver un nouveau lieu pour sa famille. Mais, sans aucun papier, il se fait arrêter et se retrouve à Gurs, coupés de sa femme et de son fils.

« Aucun de nous n'avions de passeports, donc nous dûmes entrés en France illégalement. Mon père entra en France en premier et fut tout de suite arrêté et envoyé dans un camp de travail. Au moment où ma mère et moi quittions Bruxelles, les Allemands avaient enfoncé la ligne Maginot (les défenses françaises contre l'invasion) et avaient commencé l'invasion de la France. Ma mère et moi quittâmes Bruxelles en train, et le voyage vers la France vira au cauchemar. Tout le voyage fut interrompu sans arrêt à cause des bombardements allemands d'un côté et les armes et tirs d'artillerie français. Nous avons erré dans le Nord de la France pendant plusieurs jours ballottés d'un train à l'autre, d'une direction à une autre pour éviter les zones de combat. Je me rappelle être sorti de la gare de Dieppe au moment où un bombardement allemand déferlait sur elle. Nous arrivâmes finalement dans une petite ville qui semblait toujours connaître la paix. Une fois que nous fûmes descendus du train, la police française nous arrêta aussitôt.



David Wolkowitz-Katz et sa femme en 1993

Ma mère et moi fûmes mis dans une ferme entourée d'un grand mur de pierre recouvert de verres brisés. Nous dormions dans les stalles d'une écurie, plusieurs nuits je me réveillais en hurlant alors que des rats me couraient dessus. Ma mère était alors assez malade, plus de la crainte de ce que le futur serait. Nous n'avions également aucune nouvelle de ce qu'il advenait de mon père, qui avait été mis dans un camp de travail quelque part en France. Nous sûmes plus tard qu'il était à Gurs, un terrible camp dans les Pyrénées, dans le sud de la France. Environ deux semaines après notre arrestation, nous fûmes emmenés en train vers la ville de Mende, pour être enfermés au camp de concentration de Rieucros. Notre première vue du camp fut traumatisante. » La suite dans le prochain numéro

Ce témoignage a été trouvé sur le net à l'adresse suivante : http://www.holocaust-trc.org/dkatz_autobio.htm. Il provient du site du Holocaust Education Foundation aux Etats-Unis. Nous reproduirons d'autres extraits de ce témoignage dans les prochains numéros.

Le camp de Récébédou



Photographie
du camp, musée
de la Mémoire

Le quartier du Récébédou est construit en 1939 afin d'accueillir les familles ouvrières des Poudreries nationales de Toulouse.

A partir de juin 1940, il devient un centre d'accueil et d'hébergement pour les réfugiés républicains espagnols de la guerre civile. Ils sont rejoints par les populations civiles belges et françaises poussées à l'exil par l'avancée des troupes allemandes lors de la Drôle de Guerre. Les juifs et étrangers concernés par les lois vichysoises viennent grossir les rangs à partir d'octobre 1940.

La politique de spécialisation des lieux d'internement français transforme le Récébédou, à partir de février 1941, en camp-hôpital pour les Espagnols mutilés lors de la guerre civile, pour les juifs Allemands âgés et malades, expulsés par les Nazis. Pendant deux ans, le Récébédou est la vitrine du Gouvernement français. Il est un site de détention et mouir.

A l'été 1942, le camp est inclus dans le programme de la solution finale. Trois convois de 749 internés partent donc de la gare de Portet-Saint-Simon, via Drancy, vers Auschwitz et les autres camps d'extermination. L'activité du camp cesse à la fin de septembre 1942 suite à l'intervention de Mgr le Cardinal de Saliège, Archevêque de Toulouse.

A la Libération, des républicains espagnols rescapés de Matthausen s'installent dans une douzaine de baraquements. Cette enclave est baptisée "Villa Don Quichotte", symbole de l'exil et de l'impossible retour dans l'Espagne de Franco.

Aujourd'hui un musée est installé sur le site du camp dans un ancien bâtiment. Appelé musée de la Mémoire, il accueille une exposition permanente, des reconstitutions, une salle de conférence et organise des expositions temporaires.



Photographie du musée de la Mémoire

Les informations de cette page proviennent du site suivant :

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

Autour du camp de Rieucros

Assemblée générale du 16 juillet 2009 : quelques photos



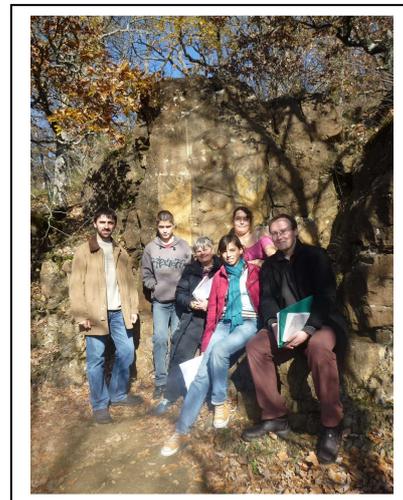
Midi-Libre, 18 juillet 2009



Sur le site du camp :

Le 16 octobre, des élèves du collège de La Canourgue encadrés de leur professeur Nicolas Planche, ont été accueillis sur le camp par Samuel Caldier et Mado Deshours. (Voir photo ci-contre). Ces élèves sont inscrits dans un Comenius et la thématique des 6 pays participants est de présenter un camp. Les élèves de la Canourgue ont choisi de présenter un diaporama sur le camp de Rieucros. Ils se rendront en décembre en Pologne et irons voir le camp d'Auschwitz puis en 2010 ils iront en Roumanie.

PS : L'absence de la signalétique du camp ont fait qu'ils se sont retrouvés à Rieucros d'Abesses (route de Badaroux). La visite a démarré avec une heure de retard.



De nouveaux documents :

A la fin des années 70, des élèves de l'école normale, parmi lesquels Paul Sarrut, Françoise Rousson et Claude Roustan ont réalisé avec leur professeur Christian Telliez un travail sur la vie du camp composé de diapositives et d'un enregistrement. Les photos utilisés ont été numérisées et l'enregistrement retrouvé. A suivre.

Sur vos agendas :

2 mars : Spectacle du Théâtre de la découverte à La Verrière à Lille intitulé « *Paroles contre l'ombre* ». C'est un spectacle créé à partir des textes de Dora Schaul, Sylta Busse, Ursula Katzenstein, Jean Malaquais, Charlotte Delbo, Germaine Tillion, Hélène Rabinatt. La venue de cette compagnie se fait en partenariat avec l'Association pour le Souvenir de Brens et de Rieucros basée à Brens dans le Tarn. La troupe donnera 3 spectacles :

- le lundi 1^{er} mars à la prison de Mende
- le mardi 2 mars après-midi au théâtre de l'Arentelle à destination des scolaires
- le mardi 2 mars en soirée à 21 h au théâtre de Mende.

